

Lóczy
ou
le maternage insolite

Collection Mille et un bébés

dirigée par Patrick Ben Soussan

Des bébés en mouvements, des bébés naissant à la pensée, des bébés bien portés, bien-portants, compétents, des bébés malades, des bébés handicapés, des bébés morts, remplacés, des bébés violents, agressés, exilés, des bébés observés, des bébés d'ici ou d'ailleurs, carencés ou éveillés culturellement, des bébés placés, abandonnés, adoptés ou avec d'autres bébés, des bébés et leurs parents, les parents de leurs parents, dans tous ces liens transgénérationnels qui se tissent, des bébés et leur fratrie, des bébés imaginaires aux bébés merveilleux...

Voici les mille et un bébés que nous vous invitons à retrouver dans les ouvrages de cette collection, tout entière consacrée au bébé, dans sa famille et ses différents lieux d'accueil et de soins. Une collection ouverte à toutes les disciplines et à tous les courants de pensée, constituée de petits livres – dans leur pagination, leur taille et leur prix – qui ont de grandes ambitions : celle en tout cas de proposer des textes d'auteurs, reconnus ou à découvrir, écrits dans un langage clair et partageable, qui nous diront, à leur façon, singulière, ce monde magique et déroutant de la petite enfance et leur rencontre, unique, avec les tout-petits.

Mille et un bébés pour une collection qui, nous l'espérons, vous donnera envie de penser, de rêver, de chercher, de comprendre, d'aimer.

Retrouvez tous les titres parus sur

www.editions-eres.com

Lóczy
ou
le maternage insolite

Myriam David
Geneviève Appell

Préfaces de
Emmi Pikler
(pour la première édition)
Bernard Golse
(pour la nouvelle édition)

1001 BB - Bébés au quotidien

 érès

Conception de la couverture :
Corinne Dreyfuss
Réalisation :
Anne Hébert

Version PDF © Éditions érès 2012
ME - ISBNPDF : 978-2-7492-2138-0
Première édition © Éditions érès 2008
33, avenue Marcel-Dassault, 31500 Toulouse
www.editions-eres.com

Aux termes du Code de la propriété intellectuelle, toute reproduction ou représentation, intégrale ou partielle de la présente publication, faite par quelque procédé que ce soit (reprographie, microfilmage, scannérisation, numérisation...) sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC), 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris, tél. : 01 44 07 47 70 / Fax : 01 46 34 67 19

Table des matières

Préface de la nouvelle édition <i>Bernard Golse</i>	7
Préface de la première édition <i>Docteur Emmi Pikler</i>	37
Introduction. Pourquoi... Pour qui ce livre ?	41
I. Présentation de Lóczy	49
II. Principes directeurs	55
III. L'organisation des groupes et les unités de vie.....	65
IV. Les soins	73
V. Les jeux libres et les activités autonomes.....	93
VI. Autres activités et relations sociales	123
VII. La structure institutionnelle	141
VIII. Discussion des résultats	167
Postface. En réponse à des questions qui me sont souvent posées... <i>Geneviève Appell</i>	215
Bibliographie	243

Bernard Golse

Préface de la nouvelle édition

C'est pour moi un très grand honneur et un très grand plaisir que d'avoir été sollicité pour rédiger la préface de la nouvelle édition de cet ouvrage qui aura été si marquant pour nombre d'entre nous.

J'assume, depuis quelques mois, la présidence de l'Association Pikler-Lóczy de France (APLF), et cela m'importe énormément, non seulement du point de vue de mon trajet professionnel, mais aussi du point de vue de ma vie d'être humain, tout simplement...

Cette présidence m'intimide cependant, car je sais bien que je succède, dans cette fonction, à deux présidentes prestigieuses, Geneviève Appell et Françoise Jardin, et que de ce fait, si j'espère me montrer digne des fonctions qui me sont désormais confiées, je crains en même temps de prendre le risque de décevoir.

Bernard Golse, pédopsychiatre-psychanalyste, chef du service de pédopsychiatrie de l'hôpital Necker-Enfants malades (Paris), professeur de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent à l'université René-Descartes (Paris 5), Inserm, U669, Paris, université Paris-Sud et université Paris-Descartes, UMR-S0669.

Ma rencontre avec les travaux de l'Institut Pikler de Budapest

Elle s'est bien sûr faite, comme pour beaucoup d'entre nous, à travers le livre de Myriam David et Geneviève Appell (*Le maternage insolite*), mais c'est surtout en 1996, lors du cinquantenaire de la fondation de cet institut, que j'ai eu un contact plus direct avec ce lieu si particulier, lors du congrès qui avait été organisé à Budapest à l'occasion de cet anniversaire.

Je me souviens encore avec émotion de ma première venue à Budapest, lors de cette très belle manifestation...

Je me trouvais alors en compagnie de personnages importants qui ont beaucoup compté dans ma trajectoire professionnelle. Parmi eux, je citerai seulement Serge Lebovici, Michel Soulé et Daniel Stern, avec lesquels j'ai développé ensuite des liens à la fois respectueux et très affectueux.

J'étais évidemment très impressionné, mais je sentais aussi qu'il se passait là quelque chose de très important en soi, en même temps que de très précieux pour moi, et qui allait sans doute profondément me marquer.

Depuis lors, les travaux de l'Institut Pikler ont effectivement beaucoup stimulé ma propre réflexion, et chaque fois que l'occasion m'en a été donnée, notamment au sein de mon activité de formateur au COPES à Paris (institution créée par Michel Soulé et dirigée par Anne Frichet), ou encore dans le cadre de ma présidence du groupe WAIMH-Francophone ¹ (de 1994 à 2006), je me suis toujours fait l'écho, autant que j'ai pu, des

1. WAIMH : World Association for Infant Mental Health.

pratiques, des travaux et des recherches de cet institut dont les enseignements sont multiples et véritablement inestimables.

Je suis revenu en mars 2003 pour le Symposium international de Budapest, « Grandir sans violence », placé sous la présidence d'honneur de Myriam David, qui nous manque tellement aujourd'hui...

Peu à peu, Geneviève Appell, Agnès Szanto et Anna Tardos sont devenues des personnes dont l'estime et l'amitié comptent beaucoup à mes yeux, et j'ai ensuite participé, à Paris, à plusieurs des séminaires organisés par celles-ci autour de l'œuvre de Maria Vincze : le séminaire « Szandra » en 2004, le séminaire « Petra » en 2005, et le séminaire « Anna » en 2007.

J'ajoute enfin le choc qu'a été pour moi le film de Bernard Martino sur l'institut Lóczy², et notamment un passage de son commentaire qui soulignait le fait que si le *XX^e* siècle nous aura décidément tout appris des diverses manières de détruire l'individu, il était néanmoins des lieux très précieux, comme l'Institut Pikler de Budapest, où, au contraire, on apprenait à aider les bébés à se construire et à grandir.

Cette phrase résonne souvent dans ma mémoire, et elle m'aide sans conteste, aujourd'hui encore, à distinguer ce qui a de l'importance de ce qui en a moins...

J'ai donc accepté cette présidence avec enthousiasme, car je crois en effet que, dans le monde qui est le nôtre, les apports de l'Institut Pikler sont porteurs d'une vision du bébé et de son développement garante de l'unité de la personne en devenir des

2. Bernard Martino, *Lóczy, une maison pour GRANDIR*, 1999 et nouvelle édition DVD en 2007 comportant une interview de Myriam David, Association Pikler-Lóczy de France.

plus petits, et qui, dans le même temps, nous permet de veiller à leur liberté et à leur dignité au sein d'une *éthique du soin* qui ne laisse pas de m'impressionner – et que j'ai donc à cœur de concourir à diffuser dans la mesure de mes moyens.

J'aimerais maintenant donner quelques exemples des réflexions de Lóczy qui me semblent cruciales à une époque comme la nôtre.

Plus une société est agitée et moins elle tolère les enfants agités, mais plus elle crée, paradoxalement, les conditions de leur agitation, voire de leur hyperactivité. D'où l'aspect essentiel des travaux de Lóczy qui insistent sur la nécessité du respect des rythmes de l'enfant afin de garantir l'harmonie de ses acquisitions psychomotrices, en particulier. Mais, cela va plus loin encore. Les jardiniers disent parfois qu'il ne sert à rien de tirer sur les feuilles pour qu'elles poussent... Il en va sans doute de même quant à la croissance et à la maturation psychiques de l'enfant, qui doivent provenir de l'intérieur, processus endogènes exigeant la rencontre avec des adultes qui ne font pas de forcing, et ne fonctionnent pas sur un mode d'anticipation anxieuse, mais qui se montrent seulement attentifs à tirer tout doucement l'enfant en avant avec suffisamment de tact, de légèreté et de respect de sa propre dynamique. Cela ne vaut pas pour un éloge de la lenteur, mais pour un éloge de la prise en compte des spécificités de chaque enfant, de chaque bébé, et c'est en soi une position qui force l'admiration, permettant une *éthique du soin* en accord avec *l'éthique du sujet*, chose si importante dans notre contexte socioculturel actuel.

Un deuxième point concerne les apports de Lóczy à la question de la symbolisation chez le bébé. Il me semble en effet que l'alternance bien pensée de moments de rencontre

individuelle entre les bébés et leurs nurses et de temps d'activité libre à côté de l'adulte favorise en réalité une dialectique très constructive entre les processus de symbolisation de l'objet en sa présence et ceux de l'objet en son absence. C'est un point central après des années de conflit stérile à ce sujet entre les psychanalystes (qui se centrent surtout sur l'absence de l'objet) et les tenants de la théorie de l'attachement (qui insistent principalement sur les effets de la présence de l'objet), et de ce fait les travaux menés à Lóczy apportent beaucoup à cette discussion en montrant la nécessaire complémentarité entre ces deux types de processus (j'y reviendrai plus loin).

Enfin, j'ai souvent pensé que l'Institut Pikler de Budapest nous offrait en fait un véritable laboratoire des liens entre action et réflexion. Un poète vaudois, Ch.-F. Ramuz, a eu cette phrase incisive : « On meurt de prétendre à l'idée avant d'aller aux choses. » Autrement dit, dans notre domaine, il importe de partir de la clinique avant de forger des théories ou de construire des modèles, et c'est là quelque chose de fondamental si l'on veut éviter le piège d'une activité de théorisation qui ne soit que défensive et intellectualisante. Or, c'est précisément cela qui me frappe dans ce que je sais des activités de l'Institut Pikler. Il me semble en effet que l'observation et la clinique y sont toujours premières, et que c'est seulement dans un second temps que s'édifie peu à peu une théorie de la pratique, à partir de laquelle on peut alors revenir aux faits pour confirmer, ou infirmer, la théorie. De ce point de vue là aussi, donc, ce qui se passe à Lóczy nous est fort utile. Il y a là une véritable leçon méthodologique, que nous devons méditer sans relâche. Personnellement, je suis très redevable aux travaux de l'Institut Pikler d'avoir efficacement attiré mon attention sur ce point, et c'est ainsi que j'ai pu comprendre

le désir des équipes de Lóczy d'aller à la rencontre des divers courants de pensée tels que la psychanalyse et la théorie de l'attachement, c'est-à-dire non pas comme la recherche d'une modélisation a priori ou d'une sorte de prêt-à-porter théorique, mais comme une démarche après coup visant à donner du sens à une clinique de la petite enfance toujours en position initiale.

À l'issue du colloque anniversaire de 1996 que j'ai évoqué ci-dessus, Serge Lebovici avait proposé l'idée selon laquelle, en famille, le faire-avec-les-bébés était une condition préalable de l'être-ensemble, tandis qu'à Lóczy, l'être-ensemble précédait en quelque sorte la possibilité de faire-avec.

Aujourd'hui, quelques années plus tard, je me dis qu'être-ensemble pour œuvrer au développement et à la diffusion des actions et des idées menées à l'Institut Pikler de Budapest est une chose très précieuse à laquelle je suis vraiment très heureux de participer, une sorte de privilège en quelque sorte.

Des questions pour demain ³

Je sais bien que des menaces pèsent sur l'avenir de l'institut Pikler, et notamment des menaces qui proviennent de l'extérieur.

3. Les pages qui suivent reprennent en grande partie le contenu de la conférence de clôture que j'avais eu l'occasion de donner dans le cadre de la Conférence internationale de Budapest, organisée à l'occasion du soixantième anniversaire de l'Institut Pikler, placée sous la présidence d'honneur de Judit Falk et consacrée au thème : « Sentir, comprendre, agir, transmettre. Parents et professionnels autour du jeune enfant. L'approche piklérienne dans tous ses états, des rencontres pour l'approfondir », CEU Konferencia Központ, Budapest (Hongrie), du 19 au 21 avril 2007.

Parmi celles-ci, la précarité financière chronique de l'institution, et la fragilité de ses soutiens administratifs et politiques nationaux.

J'ai envie de dire cependant que si cette précarité et cette fragilité sont évidemment une source de souffrance et de difficultés, elles peuvent être également, en même temps, une source de créativité dans la mesure où, on le sait bien, trop de confort peut s'avérer stérilisant parfois.

Bien entendu, il ne s'agit pas, pour moi, de faire en quoi que ce soit l'apologie de la précarité et de la fragilité des choses, mais seulement de faire remarquer les effets possiblement constructifs, aussi, de cette dialectique douloureuse entre les menaces externes et la créativité – ce que je ne dirais pas à propos des menaces internes, car seules les menaces externes peuvent pousser les équipes de l'institut Pikler à expliciter encore davantage la dimension exemplaire de leur expérience, alors que les menaces internes ne peuvent être que délétères.

Je voudrais donc dire ici quelques mots de ces menaces internes qui, je le répète, à la différence des menaces externes, fonctionnent seulement comme un risque, et non pas comme une chance.

J'évoquerai ensuite certaines interrogations fortes qui me semblent au cœur des réflexions de l'Institut Pikler, avant de terminer sur quelques brèves remarques concernant les nouveaux champs d'application des principes piklériens du soin.

Les menaces internes qui pèsent sur l'institution

Le risque de contagion de l'institution par le fonctionnement même de son objet

C'est une loi générale des institutions qu'au fil des années, elles finissent toujours par risquer de fonctionner à l'image même des problématiques dont elles ont la charge.

On sait par exemple que les institutions qui s'occupent d'enfants autistes peuvent, avec le temps, finir par s'autistiser elles-mêmes, en se coupant des réalités de leur environnement social, professionnel ou scientifique.

En France, c'est René Roussillon qui a sans doute le plus insisté sur cette notion de contagion de l'institution par l'objet de sa tâche primaire, effet de contagion qu'il désigne sous le terme de « pénétration agie » de notre pensée, de notre pratique et de nos modèles, par les mécanismes qui sont précisément ceux de l'objet visé par le dispositif de soin.

Dans cette perspective, s'occuper de bébés, et qui plus est de bébés en grande souffrance psychosociale, ne va pas sans risques, car ces bébés portent en eux, de par leur histoire même, une tendance maximum au clivage, à la projection et à l'indifférenciation entre l'action et la pensée.

Quelques remarques s'imposent alors.

Tout d'abord, il importe, me semble-t-il, que soit en permanence travaillé le risque de clivage entre les trois registres du soin, de l'éducatif et de la pédagogie. C'est à leur entrecroisement qu'est né l'Institut Pikler en 1946, au sortir de la Seconde Guerre mondiale, et c'est à leur interface que se déploie son

action actuelle auprès d'enfants qui ont fondamentalement besoin de ces trois types d'apports, en relation dialectique étroite.

Il importe ensuite d'aider les nurses et tous les intervenants à ne pas céder aux tentations projectives, qui sont toujours très fortes quand on travaille avec de très jeunes enfants. Myriam David posait la question (dans une interview réalisée par Bernard Martino) de savoir comment on peut être *empathique sans être projectif*, et il y a là une piste de réflexion essentielle sur laquelle je reviendrai.

Il importe enfin, pour ne pas confondre l'action et la pensée, de bien élaborer d'une part la clinique et la pratique, et d'autre part la théorie de cette clinique et de cette pratique. Il me semble que c'est au fond ce que cherche l'Institut Pikler en organisant ces conférences internationales qui lui permettent d'aller à la rencontre des autres courants de pensée, et donc de se chercher une théorie de son action auprès des bébés, soit une pensée de son action. Il y a là, sans nul doute, un effort nécessaire et fécond pour ne pas être happés par le risque de mécanismes opératoires auxquels nous confrontons immanquablement les bébés aux prises avec des biographies si difficiles. L'action de Myriam David et de Geneviève Appell me paraît également avoir été décisive sur ce point, dans une sorte de dialectique à double sens, permettant, certes, de faire connaître en France les travaux de l'Institut Pikler, mais aussi, à l'inverse, d'ouvrir cet institut à la clinique et à la réflexion psychodynamiques, en concourant ainsi à l'émergence d'une théorisation de plus en plus explicite des actions menées à Lóczy auprès des bébés.

Les capacités de liaison, mais aussi de déliaison, des bébés

Même les bébés qui vont bien ont cette capacité d'attaquer les liens qu'ils induisent, et c'est là, me semble-t-il, un risque à ne pas négliger, sauf à céder à une vision très naïve et très édulcorée de l'enfance.

Par essence, le bébé utilise des processus de clivage et d'identifications projectives (W.R. Bion) dont on sait l'intensité, et qui concernent un matériel pré ou protopsychique parfois très violent. Le mécanisme « d'attaque sur les liens », si utilement décrit par W.R. Bion à propos des sujets psychotiques, vaut aussi pour les très jeunes enfants dont les niveaux originaires ou archaïques du fonctionnement psychique n'ont pas encore été suffisamment contenus et transformés.

De ce fait, les adultes qui s'occupent des tout-petits se trouvent sous le feu de ces « attaques » en provenance des bébés qui peuvent venir entraver, voire paralyser, leurs capacités de ressentir ou de penser.

C'est ce qui explique, à mon sens, la fréquence des conflits entre adultes dans les institutions qui s'occupent de très jeunes enfants, et cela même quand il s'agit d'enfants qui vont bien, car les conflits entre adultes se jouent, en général, à des niveaux de fonctionnement psychique plutôt névrotiques et, aussi douloureux qu'ils puissent être, ils protègent en fait les adultes, comme par un effet de paravent, des projections beaucoup plus délétères et beaucoup plus archaïques qui émanent des bébés eux-mêmes.

Mais il est vrai également, je l'ai dit à l'instant, que les bébés suscitent aussi la création de liens autour d'eux.

On observe donc conjointement, autour des bébés, les deux mouvements de liaison et de déliaison, et c'est pourquoi autant il est facile de créer des réseaux d'activité ou de soin dans le champ de la petite enfance, autant il est parfois difficile de maintenir ces réseaux véritablement vivants, comme si l'institué l'emportait assez facilement sur l'instituant (danger qui guette d'ailleurs, à des degrés divers, toute institution).

Il me semble qu'à Lóczy, ce danger a été jusqu'à maintenant en grande partie évité, ce qui est une chose remarquable, et je me demande quelquefois si la précarité financière de l'institution, que j'ai déjà évoquée, n'a pas eu, même si ceci est triste à dire, un effet paradoxalement positif, en renforçant l'instituant (par rapport à l'institué) dans un combat pour la continuité de l'existence de l'institution...

L'impact des précurseurs de la bisexualité psychique

La question de la bisexualité psychique s'exprime bien entendu au niveau du sujet en tant qu'homme ou en tant que femme, mais aussi, et d'abord, au niveau de précurseurs beaucoup plus précoces dans le cours du développement.

Autrement dit, la bisexualité psychique ne se joue pas seulement sur le plan des objets totaux (homme/femme, animus/anima, masculin/féminin...), dans la mesure où ce niveau global de la bisexualité psychique se trouve, en réalité, préparé par toute une élaboration préalable de cette problématique au niveau des enveloppes et des objets partiels.

Au niveau des enveloppes, ce qui se voit d'abord travaillé, c'est la dialectique entre les deux dimensions de contenance et de limitation, la première renvoyant au registre métaphorique

du féminin (le holding) et la deuxième au registre métaphorique du masculin (la loi).

Dans cette perspective, tout système interactif, tout dispositif de soin, tout cadre thérapeutique se trouve toujours être, par essence, fondamentalement bisexué, avec une composante d'accueil et de holding (ce qui peut être contenu), et une composante de limitation et de régulation (ce qui est possible et ce qui ne l'est pas) dont le dosage se doit d'être suffisamment pertinent.

Au niveau des objets partiels, ce sont tous les clivages du type dur/mou, lisse/rugueux, rond/pointu, creux/plein, concave/convexe... qui peuvent être compris en termes de bisexualité partielle, préparant la bisexualité psychique ultérieure et appelant un dépassement structurant.

À partir de là, on peut alors insister sur deux points.

D'une part, le clivage sensoriel entre le dur et le mou, qui se trouve au cœur de la pathologie autistique, par exemple, et qui risque toujours d'imprégner et d'infiltrer le fonctionnement de nos institutions ainsi que nos discussions théoriques.

La polémique, parfois ô combien violente dans le champ de l'autisme infantile, entre les partisans du soin et ceux de la pédagogie ou de la rééducation ne peut-elle pas, en effet, être comprise comme une reprise par contagion (B. Golse et P. Delion, R. Roussillon) du clivage des autistes sur le plan de nos choix professionnels, le soin renvoyant plutôt au « doux », et l'éducatif ou le rééducatif plutôt au « dur » ?

Le dépassement du clivage consiste ici, sans nul doute, à penser que se soigner permet d'apprendre et que, dans le même temps, apprendre fait du bien.

D'autre part, chaque fois qu'un enfant rencontre des adultes (ou des institutions) qui n'ont pas suffisamment élaboré leur bisexualité psychique au niveau individuel ou au niveau collectif, il jouera alors la désunion et le clivage, tandis que dans le cas contraire, il pourra mettre en jeu ses processus de liaison en vue d'initier ou de reprendre dans un sens constructif sa croissance et sa maturation psychiques.

C'est Didier Houzel qui, lors d'un congrès national de notre groupe WAIMH-francophone, en 1995, a utilement insisté sur le fait que le fonctionnement du bébé se trouve fortement influencé par la qualité de l'intégration de la bisexualité psychique des adultes qui prennent soin de lui.

Selon lui, si cette bisexualité psychique n'est pas suffisamment bien intégrée au niveau de chaque adulte, au niveau des liens entre les adultes (couple des parents ou équipe professionnelle) et au niveau du cadre, alors le bébé va jouer sur eux des effets d'attaque et de déliaison.

À l'inverse, si cette bisexualité psychique se voit correctement intégrée, le bébé va pouvoir se différencier et se construire psychiquement de manière harmonieuse et résiliente, soit au sein d'une dynamique allant dans le sens des pulsions de vie et des forces de liaison.

Notons au passage que la bisexualité psychique dont il s'agit ici est tout autant celle des adultes pris individuellement que celle du groupe des adultes, ce qui relativise beaucoup la question de la composition des équipes qui travaillent avec les bébés, équipes dont on sait qu'elles sont le plus souvent à forte prédominance féminine.

En effet, même quand une équipe n'est constituée que de femmes, chacune d'entre elles est toujours porteuse d'une cer-

taine bisexualité psychique, de même que le cadre offert aux enfants et de même, finalement, que tout dispositif éducatif, pédagogique ou thérapeutique.

Ces composantes bisexuelles renvoient en fait, nous l'avons vu, au registre du holding et de la contenance pour la dimension féminine ou maternelle, et au registre de la limite ou de la régulation pour la dimension masculine et paternelle.

De ce fait, c'est plus l'intégration de ces deux registres qui est essentielle au sein de chaque adulte, au sein des relations entre les différents adultes et au sein du cadre, que le nombre respectif d'hommes ou de femmes intervenant, dans la réalité, auprès des bébés, et c'est la qualité de cette intégration qui rendra le bébé plus ou moins vulnérable ou plus ou moins résilient.

Le cadre des soins mis en place à Lóczy se montre sans doute particulièrement pertinent pour étudier l'intrication des fonctions contenantantes et limitantes des soins dans la perspective des travaux d'Esther Bick, de Geneviève Haag ou de Didier Houzel par exemple, et cela permet certes d'approfondir cette question subtile mais difficile de la qualité de l'intégration de la bisexualité psychique ; il y a là, toutefois, une menace interne effective vis-à-vis de laquelle il convient de se montrer particulièrement vigilant.

Le risque de l'illusion groupale

De même que D.W. Winnicott disait que la définition de la santé mentale, ce n'est pas l'absence de symptômes, mais plutôt la capacité d'utiliser de manière créative nos parties bizarres ou folles, on pourrait dire que la santé d'une institution ou d'un groupe, ce n'est pas l'absence de conflits, mais

plutôt la capacité d'utiliser de manière féconde et constructive les divergences entre les différents membres qui composent l'institution ou le groupe.

Une institution sans conflits n'existe pas, et ne serait même pas souhaitable, de la même manière qu'au niveau individuel, les conflits de développement sont inévitables et structurants. On sait en effet que les enfants qui n'expriment aucun des symptômes de la névrose infantile normale (Serge Lebovici) ne sont pas, en réalité, les plus rassurants quant à leur avenir psychologique, du fait de la trop grande intensité de leurs mécanismes de refoulement qui leur interdit, finalement, toute liberté d'extériorisation de leur conflictualité développementale physiologique.

La névrose infantile traduit ainsi la dynamique naturelle et structurante de la conflictualité intrapsychique, et au niveau des institutions qui travaillent avec des enfants, les conflits s'avèrent également utiles comme outil d'analyse et d'élaboration de ceux qui se jouent au sein même de la psyché des enfants pris en charge (exception faite, bien entendu, des conflits de personnes ou des conflits narcissiques qui ne « parlent » pas des enfants, mais seulement des diverses problématiques de pouvoir des adultes...).

Tout se passe en effet comme si la dynamique psychique interne des enfants se projetait en quelque sorte sur l'équipe et l'institution, qui fonctionnent alors comme une sorte de microscope collectif des problématiques individuelles des enfants, et notamment de leurs éventuelles difficultés d'intégration entre le corps et la psyché.

Un minimum de conflits institutionnels sont donc nécessaires comme mode d'approche des difficultés développemen-